

REVISITER “ LA GRAMMAIRE DE LA LANGUE VOLOFE ” D’A. KOBES (1869)¹, OU L’ETUDE CRITIQUE D’UN PAN DE L’HISTOIRE DE LA GRAMMAIRE DU WOLOF

Mamadou CISSE
Université Cheikh Anta DIOP (Sénégal)
mcisse@refer.sn

Résumé

La Grammaire de la langue wolof de A. Kobés (1869) est une des contributions majeures à la description de la langue wolof. Dans cet article, nous nous en servons comme canevas pour poser la problématique des analyses linguistiques du wolof. L’abord de cette question s’effectue à la lumière des plus récentes grammaires publiées sur la langue.

Mots-clés : Kobés – grammaire – wolof – linguistique – langue africaine – Sénégal – histoire

Summary

As one of the major contributions to Wolof grammar, A. Kobés’s *Grammaire de la langue wolof* (Saint-Joseph de Ngasobil, Imprimerie de la Mission, VI + 360 p., 1869) is for us a means to set forth a certain number of very relevant questions about the grammatical analyses of Wolof language. The answers to these questions are carried out on the light of latest grammar books published on this language.

Keywords : Kobés – grammar – wolof – linguistics – African language – Sénégal - history

¹ Grammaire de la langue wolof, A. KOBES, Saint-Joseph de Ngasobil, Imprimerie de la Mission, VI + 360 p., 1869.

1- PREAMBULE

Cette contribution s'intègre dans le cadre d'une réflexion didactique sur l'ensemble des grammaires des langues nationales sénégalaises dans le but d'une meilleure exploitation des données analysées pour l'établissement de grammaires de référence de ces langues. Elle se fixe comme objectif la critique d'une importante étude de la grammaire du wolof restée sans descendance au point d'avoir fossilisé toute recherche " wolofisante ".

L'auteur de la *Grammaire de la langue wolofe*, A. Kobés, qui se présente comme " Evêque de Modon, Vicaire Apostolique de la Sénégambie de la Congrégation du Saint Esprit et du Sacré Cœur de Marie " dédicace cet " ouvrage nouveau " à Pie IX et annonce immédiatement les obligations scientifiques retenues :

" Aux choses connues nous avons donné les noms connus, aux choses nouvelles des noms nouveaux. Nous avons trouvé la grammaire préexistante dans la langue, et nous avons mis au jour cette existence cachée jusqu'ici " ².

Il cite des ouvrages sur le wolof, et sa bibliographie est la suivante : *La grammaire wolofe* par Dard, *Les recherches philosophiques sur la langue wolofe* par Roger, *Les Principes de la langue wolofe* par les Missionnaires du Saint Esprit et du Saint Cœur de Marie et *La grammaire de langue wolofe* par l'Abbé Boilat (cf. bibliographie).

Avant de poursuivre l'examen des cadres de sa recherche, tels qu'il les définit en introduction, nous devons garder en mémoire ce qu'il signale d'une simple note à la page IV. Témoignage, certes, d'une " application " du fondement de la théologie catholique, fixée par Pie IX, mais encore d'une tentative de hiérarchisation des faits de grammaire incluant syntaxe et morphologie dans un ensemble, les nécessités pédagogique et didactique ont imposé le choix de la continuité grammaticale.

" S'il nous avait été permis d'innover en cette matière, l'étude de la langue wolofe nous aurait conduit à une division des mots triplement trinitaire, savoir : 1^o nomen (nom), adnomen (adjectif), pronomem (pronom), 2^o verbum (verbe), adverbium (adverbe adjonctif), proverbum (adverbe substitutif et interjection), 3^o praenomem (préposition), praeverbium (conjonction conjugative), praepositio (conjonction de proposition) " ³.

Dans la Division, nous apprenons qu'une langue peut être l'objet d'une triple analyse. D'où l'affirmation de son plan :

" **La grammaire de la langue wolofe**, qui a pour objet de connaître les principes d'après lesquels cette langue est parlée, se divise donc naturellement en trois parties

² p. I

³ p. IV

qui traiteront successivement ; 1° des éléments des mots, 2° des différentes espèces de mots, 3° de la syntaxe ”⁴.

2 - “ LA DEUXIEME ARTICULATION ” ? LES ELEMENTS DE LA PAROLE ET LEUR “ REPRESENTATION AUX YEUX ”

Il existe, chez Kobès, une attention aux principes de la linguistique très aiguisée : il sépare totalement la “ première articulation ” de la “ deuxième articulation ” :

“ Ces éléments de la parole par eux-mêmes ne sont que des sons physiques et purement matériels, et ne deviennent des éléments du langage qu’autant qu’ils sont destinés à l’usage de quelque langue à être les signes des idées que l’on peut manifester, c’est-à-dire en tant qu’ils sont des mots. ”⁵

L’orthographe qu’il prescrit est, il est vrai, destinée à venir en aide aux Européens. La position des wolof est indifférente vu l’absence de tradition écrite. Mais Kobès signale les défauts de l’orthographe calquée sur la langue française et y remédie :

“ 1° Toute lettre représente un son, c’est-à-dire qu’il n’y a point de lettres inutiles ;
 2° tout son est représenté par une lettre, c’est-à-dire qu’il n’y a rien de sous-entendu ;
 3° une même lettre représente toujours le même son, c’est-à-dire qu’aucune lettre n’a double valeur, ni double emploi ;
 4° un même son est toujours représenté par la même lettre, c’est-à-dire que deux ou plusieurs lettres ne sont jamais employées pour exprimer le même son ;
 5° les sons simples sont représentés par des lettres simples, et les sons composés par des lettres composées ;
 6° chaque lettre conserve toujours, quelle que soit sa position dans le mot, la valeur qu’elle a isolément dans l’alphabet ;
 7° Chaque lettre déjà connue conserve une des valeurs qu’elle a dans une de nos langues européennes ;
 8° les sons étrangers à nos langues d’Europe sont représentés par des lettres ordinaires modifiées par une accentuation conventionnelle : ce même principe est appliqué aux sons simples, qui dans les langues européennes, sont représentés par des lettres doubles ”⁶.

Kobès oppose les voyelles longues aux voyelles brèves selon le tableau suivant :

Brèves communes		Longues correspondantes
a	à	â
e	(è)	...
é		ë
è		ê
I		î

⁴ p. IV

⁵ P.3.

⁶ p.18.

o	ô
...	ö
u	ù
û	...

Ce tableau appelle les remarques suivantes : la voyelle **e** n'a pas de longue correspondante, **ü** non plus ; le **ö** est une longue qui n'a pas de correspondante brève. Quoique très ressemblantes dans la forme, les lettres **e**, **é** et **è** doivent être regardées comme trois voyelles distinctes et différentes entre elles pour la valeur et pour la dénomination.

Le tableau des consonnes fait apparaître une représentation en trois colonnes :

Faibles	Fortes	Neutres
b	p	y
d	t	ğ
ɗ	ɗ̥	l
g	k	m
h	ħ	n
v	f	ñ
z	s	r

Kobès ignore la syllabe à initiale vocalique. Il oppose des réalisations expirées aux inspirées :
 “ Ainsi nous prononçons b, d, g par expiration en disant **ba, da, ga** ; nous prononçons ces mêmes lettres par inspiration en disant **ab, ad, ag** ”⁷.

Kobès identifie des consonnes nasales et des voyelles nasales : les consonnes susceptibles de devenir nasales sont au nombre de six, à savoir : b, p, d, t, g, k.

“ Ces consonnes nasales ne se rencontrent jamais que comme initiales des mots...Les lettres initiales m et n précédant une autre consonne doivent être regardées comme des signes orthographiques ”⁸.

Exemple :

mbaal “ pardon ” **de** baal “ pardonner ”

Quelques pages sont consacrées à l'euphonie. L'euphonie est un procédé selon lequel des lettres dites euphoniques “ ajoutées à un mot uniquement par harmonie ” ne ressortent pas de son étymologie : “ consonnes de liaison”, variantes dialectales et autres remarques précieuses pour la connaissance synchronique et diachronique du wolof.

3 – LES PARTIES DU DISCOURS

L'opposition que fait Kobès entre les parties du discours est une opposition non plus essentielle mais selon la fonction ou l'usage. Les définitions découlent de la division. Elles sont placées à la suite de l'identification. Kobès isole trois grandes classes de mots :

- les **substantifs**,
- les **attributs**,
- les **particules**.

⁷ p.18.

⁸ p.18.

Point de “ verbes ” ici ! les attributifs “ indiquent les manières d’être des personnes ou des choses, c’est-à-dire leurs qualités, leur état, leurs actes, tout ce qui peut leur être attribué ; ... ”

3-1 La classe des substantifs

“ La classe des substantifs comprend le nom qui nomme les êtres, l’adjectif qui accompagne le nom et le détermine, et le pronom qui remplace le nom. ”⁹.

Ne nous trompons pas ! Et relisons le texte même de Kobès :

“ Toutefois il est bon de savoir dès le principe : 1° que la langue wolofe n’a point d’adjectifs qualificatifs, ce sont des verbes qui remplissent la fonction ; 2° que le mot qui correspond à notre article déterminatif en français se confond avec l’adjectif démonstratif ; 3° qu’un même mot, sans changer de forme, s’emploie fréquemment en deux ou plusieurs espèces différentes, c’est-à-dire qu’il est à la fois nom, verbe, adverbe, préposition, etc. C’est ce qui fait émettre le paradoxe qu’en wolof les noms se conjuguent et les verbes se déclinent ”¹⁰.

D’où l’“ opposition verbo-nominale ” se voit décrire comme une opposition entre “ noms ”, d’une part, et “ verbes+adjectifs ”, de l’autre.

Dans le chapitre réservé au nom (qui commence par une définition qui le rapproche du “ thème ”), on relève des “ propriétés ” et des sous-classes, par rapport au texte de Dard, la disparition de l’usage “ descriptif ” de la déclinaison et une affirmation de la morphologie nominale wolof :

“ Le nom en wolofe est un mot invariable ; il n’admet ni déclinaison, ni nombre ni genre”.

Kobès a parfaitement conscience de la réalité agglutinante des dérivations nominales et les classes en six catégories :

Catégorie n°	Formation	Dénomination
1	- aucun changement - nasalisation de la consonne initiale ou redoublement - préfixation de k- ou de nk-	nom d’action (déverbal)
2	- suffixation de –kàt	nom d’agent
3	- nasalisation de la consonne initiale et suffixation de –ay	qualité (quelques fois noms d’action)
4	- suffixation de –ukay	instrument ou lieu
5	- suffixation de –in	nom du mode d’action
6	- suffixation de –it	résultat matériel

et, question à creuser, il rejette comme dérivés des verbes eux-mêmes dérivés les noms verbaux en –lé, -ndo, -anté...

Il identifie ensuite quelques autres sous-classes du nom : noms composés, propres, elliptiques, de nombre.

⁹ p. 42.

¹⁰ P. 42.

3-2 L'adjectif (déterminatif) défini

L'article, futur "classificateur", est devenu un "adjectif (déterminatif) défini" :

"Nous disons donc : l'adjectif défini en wolof est un mot qui s'ajoute au nom pour en déterminer le nombre, le sens, et la position de l'objet nommé, relativement à la personne qui parle... Toutefois cette distance est exprimée d'une manière simplement énonciative et démonstrative".

"(...) dans sa forme (l'adjectif), est un monosyllabe composé d'une consonne initiale et d'une voyelle, variable l'une et l'autre"¹¹.

Kobés identifie exactement les signifiés mis en jeu dans cet "article défini" qui est un "double phonème" et ici encore la voyelle **u** cesse de poser un problème aux chercheurs :

"Les voyelles finales indiquent la position de l'objet désigné par le nom qu'accompagne l'adjectif défini, par rapport à celui qui parle. Si l'objet est présent sous les yeux, on emploie **-i** ; si l'objet est éloigné et sa position est connue ou supposée, on met **-à** ; mais si la position de l'objet est inconnue ou très vaguement connue, que l'objet soit proche ou éloigné, on emploie **-u**" (p.66).

Exemple : bây b-i "le père" (présent sous les yeux)

Kobés reconnaît l'existence du **k-** et du **ñ-** "pluriel" et en donne un emploi restreint :

"...**k** ne s'emploie qu'avec le nom : nit "l'homme" et quelques pronoms personnels...**ñ** ne s'emploie qu'avec les noms qui prennent au singulier **k**."

Dans un "Chapitre supplémentaire", Kobés se propose de traiter des problèmes qu'il avait auparavant réservés à la syntaxe¹²

Il aborde ainsi les règles "difficiles à déterminer" de l'emploi de la consonne initiale, mais surtout met en place une série de constatations :

- 1- "Il n'est pas possible, comme on l'a prétendu, d'admettre que le choix de cette consonne dépend généralement des lettres initiales du nom auquel se rapporte l'adjectif, puisque..., le même terme, ayant deux acceptations différentes, change l'initiale de l'adjectif en changeant de signification, et que la diversité des désinences dans les noms dérivés fait varier la même initiale".
- 2- "Avec les noms primitifs ayant des acceptations différentes, la consonne initiale varie selon l'acceptation et semble être déterminée par le sens, sans qu'on puisse assigner d'autre raison à l'usage".

Exemple :

tâgà b-à " le forgeron " tângã g-à " la forge "

- 3- " Le nom de l'arbre fruitier étant souvent le même que celui du fruit, le même terme prend **g** pour signifier l'arbre, et **b** pour désigner le fruit "

Exemple :

tandarmã g-à " le dattier " tandarmã b-à " la datte "

- 4- " Avec les noms dérivés qui sont formés par l'addition d'une désinence, c'est cette désinence qui semble déterminer le choix de la consonne".

¹¹ p. 65.

¹² p 241.

C'est ainsi que les noms dérivés ayant la désinence **kát** prennent l'initiale **b**.

Exemple :

bindà-kàt “ le créateur, l'écrivain ” de bindà “ créer ou écrire ”

Les noms dérivés qui finissent par **in** prennent généralement **v**.

Exemple :

ñàn-in v-à “ la manière de prier ” de ñàn “ prière ou prier ”

Ces quelques constatations ne sont pas généralisables au point de s'établir comme des règles générales et prédictives. L'initiale **b** (par exemple) se trouve employée le plus fréquemment et avec diverses initiales dans les noms primitifs.¹³

Exemple : sikim b-à “ la barbe ”

Ce qui entraîne Kobés à déduire :

“ Le dictionnaire et surtout le soin d'observer et d'imiter la diction usuelle des indigènes qui parlent correctement sont les seuls moyens d'apprendre à employer à propos ces initiales ”¹⁴.

3-3 Le verbe

Dire comment l'on peut parler du verbe n'équivaut pas à dire comment on peut le reconnaître. Après avoir donné la propriété caractéristique du verbe, qui est “ le pouvoir d'être conjugué ”, Kobés restreint son propos au wolof en affirmant :

“ En wolof on reconnaît qu'un mot est un verbe, lorsqu'on peut mettre après lui les pronoms personnels **nâ, nga, nà, nànu, ngën, nàñu**. ”¹⁵.

Cette caractérisation du verbe par un procédé simple et très moderne de facture sera largement utile à notre propos. Nous constatons qu'elle a été utilisée par des manuels pourtant plus tardifs du wolof.

3-3-1 Organisation de l'exposé

La partie de la *Grammaire volofe* réservée au verbe est celle des chapitres V “ Du verbe ” et VI “ De la conjugaison ” de la page 90 à la page 123.

Après la définition donnée plus haut, dont le développement fait l'objet du chapitre suivant, Kobés présente une tripartition des verbes en espèces.

Ces espèces sont les verbes :

- substantifs,
- circonstanciels,
- attributifs.

Les premiers, au nombre de six, sont suivis d'une forme nominale : **a, là, di, don, nékà**.

Les verbes circonstanciels sont ceux que d'autres auteurs nomment auxiliaires : **dà, mas, faf, fàral, ged, tél**.

¹³ p. 245.

¹⁴ p. 242.

¹⁵ p. 90

Les verbes attributifs sont eux-mêmes divisés en :

- verbes d'état et verbes d'action,
- en verbes transitifs et intransitifs,
- en primitifs et dérivés.

Les verbes d'état et verbes d'action font l'objet d'une note très éclairante de la part de l'auteur. Quelle que soit l'appréciation qui puisse être faite à ces nouvelles dénominations, elles permettent de noter la décision linguistique prise par Kobés : les " adjectifs " du wolof sont, tout au plus, une variété de verbes.

Quant aux verbes " dérivés " et l'importante étude qui leur est réservée, nous ne pouvons que retenir le pillage effectué par ses successeurs et l'importance centrale que revêt cette décision d'étude.

3-3-2 La conjugaison volofe

" La conjugaison volofe a peu d'inflexions inhérentes au radical ; c'est par la variété des pronoms verbaux, par les particules isolées et par les verbes auxiliaires qu'elle exprime ses principales modifications.

Ces modifications sont au nombre de quatre : voix, modes, temps, et personnes. »¹⁶

Examinons ces quatre modifications en inversant, pour les besoins de l'exposé, l'ordre proposé par Kobés.

3-3-2-1 Les personnes

C'est ici que Kobés nous renvoie à la définition du verbe. Il considère que ces pronoms sont non seulement des pronoms dits " verbaux " mais ils sont aussi des " pronoms isolés " ^{17 - 18}

	1	2	3	4	5	6	7	8
1 ^{ère} pers	nà	-ma	ma	..mà	..mà	mà	..là	maṇ gi
2 ^{ème} pers	nga	-la	nga	..ngà	..ngà	yà	..nga	yaṇ gi
3 ^{ème} pers	nà	-l	mu	..à	..à	mô	..là	muṇ gi
1 ^{ère} pers	nànu	-nu	nu	..nô	..nu	nô	..là nu	nuṇ gi
2 ^{ème} pers	ngén	-lën	ngën	..ngén	..ngén	yéna	..ngën	yéñ aṇ gi
3 ^{ème} pers	nañu	-ñu	ñu	..ño	..ñu	ño	..là ñu	ñuṇ gi

Dans ce tableau des pronoms sont dits " verbaux " par Kobés parce qu'ils ne s'emploient qu'avec les verbes.

¹⁶ p. 110

¹⁷ p. 118

¹⁸ Nous reproduisons ci-dessous le tableau des pronoms verbaux de Kobés (p.118) Plus loin, nous ferons suivre le pronom correspondant français, suivi du numéro de la colonne. Exemple : Je 5 **ma**.

L'auteur fait les observations suivantes :

- 1- Les pronoms de la première colonne ne servent que dans le mode énonciatif et se placent après le verbe à l'aoriste et au passé, et le radical au futur,
- 2- ceux de la deuxième colonne ne servent qu'à la voix négative et se placent toujours après la négation,
- 3- ceux de la troisième colonne se placent avant le radical au subjonctif et avec certaines conjonctions, et après le radical à l'optatif,
- 4- ceux de la quatrième et la cinquième colonne sont employés dans le mode causatif et se placent entre la particule et le radical,
- 5- ceux de la sixième colonne servent au mode subjectif,
- 6- ceux de la septième colonne ne sont employés qu'au mode objectif,
- 7- ceux de la huitième colonne ne se trouvent qu'au présent actuel.

3-3-2-2 La voix

Par “ voix ”, Kobés entend bien autre chose que ce que nous entendons communément. Malgré cela, il faudrait admirer la liberté prise par Kobés dans son utilisation de la métalangue. Inutile pour indiquer le passage de “ sujet ” à “ complément d'agent ” de l'actant/patient indispensable à la “ forme verbale personnelle conjuguée ” du français, cette voix n'existe pas en wolof. Ce qui amène Kobés à opposer deux voix : l'affirmative à la négative. Ce faisant, il ne s'émancipe pas des contraintes sémantiques du français et de l'enseignement théologique reçu en français et en latin.

Les particules affixes qu'il nomme “ voix ” sont parties des verbes dérivés et le traitement opposé ne tient pas compte de ce fait.¹⁹

3-3-2-3 Les modes

La conjugaison wolof a dix modes : l'infinitif, l'énonciatif, le subjectif, l'objectif, le causatif, l'impératif, le subjonctif, le suppositif, le gérondif (p. 112).

Nous allons nous pencher sur certains d'entre eux plus particulièrement afin de ressortir la correspondance terminologique avec quelques grammaires plus modernes : Sauvageot 1981, Fall et alii 1989, Samb 1983, Robert 1991, Cissé 2001, Ndiaye Corréard 1989, Diouf 2001, Dialo 1981.

- Énonciatif :

Sopà nâ ko.
 aimer je 1 le/la
 “ Je l'aime. ”

Dans les grammaires plus modernes, il est accompli chez S. Sauvageot, terminatif chez A. Fal, R. Santos et J. L. Doneux, énonciatif (passé composé) chez A. Samb, parfait chez S. Robert et M. Cissé, assertif chez G. Ndiaye Corréard, mise en relief du verbe chez J. L. Diouf et énonciatif chez A. Dialo.

¹⁹ Nous verrons, plus loin comment curieusement Kobés ne pose pas les différences de suffixes entre “ voix affirmative ” et “ voix négative ” comme fondant cette différence de voix.

- **Subjectif :**

Mâ ko sopà.
je 6 le/la aimer
“ C’est moi qui l’aime. ”

Dans les grammaires plus modernes, il est emphatique du sujet chez S. Sauvageot²⁰, S Robert (op.cit. 119-148) et A.Dialo (op. cit. p 20), subjectif chez A. Fal, R. Santos et J. L. Doneux et A Samb (op. cit. 89), mise en relief du sujet chez M. Cissé (op. cit. 63) et J.L. Diouf (op. cit. 153) Par contre, N’diaye Corréard réfute la notion d’emphatique du sujet et d’emphatique du complément comme faisant partie du système verbal (op. cit. p. 181).

- **Objectif :**

Môm lâ sopà.
lui je 7 aimer
“ C’est lui que j’aime ”.

Dans les grammaires plus modernes, il est objectif chez A. Samb (op. cit. p. 89), A. Fal, R. Santos et J. L. Doneux (op. cit. p. 25), emphatique du complément chez A. Dialo (op. cit. p. 20) et S. Robert (op. cit. p. 149-160) mise en relief du complément primaire chez M Cissé (op. cit. p. 64), mise en relief du complément chez J.L.Diouf (op. cit. p. 154) N’diaye Corréard l’exclue du système verbal wolof tout comme le reste des emphatiques Pour S. Sauvageot²¹, il s’agit tout simplement d’un .prédicatif non verbal.

- **Causatif :**

Dà mâ ko sopà
particule causative je 4 le/la aimer
“ C’est que je l’aime ”.

Dans les grammaires modernes, il est emphatique du verbe chez S. Sauvageot (op. cit. p. 107), A. Dialo (op. cit. p. 20) et S.Robert (op. cit p. 116), processif chez A. Fal, R. Santos et J. L. Doneux (op. cit. p. 88), causatif chez A. Samb, mise en relief du pédicatif verbal chez M. Cissé (op. cit. p. 62) et explicatif chez J.L. Diouf (op. cit. p. 154).

- **Subjonctif :**

begâ nâ mu dém
vouloir je 1 il 3 partir
“ Je veux qu’il parte ”.

Dans les grammaires modernes, il est dénommé aspect zéro chez S. Sauvageot (op. cit. p. 102), dépendant chez A. Fal, R. Santos et J. L. Doneux (op. cit. p. 25), mode virtuel chez A. Fal²², conditionnel chez A. Samb (op. cit. pp. 101-102) neutre ou aoriste chez M. Cissé (op. cit. p. 92), amodal chez J. L Diouf, narratif chez A Dialo (op. cit. p. 19-27), et S Robert (op. cit. p. 234). Selon N’diaye Corréard, il n’a pas de valeur propre et son interprétation dépend du contexte et de la situation (op. cit. 187).

²⁰ Op.cit.p.108.

²¹ S. Sauvageot (1981), p38.

²² Fal, Arame (1999), *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*, Dakar, OSAD, 152 p.pp.74-75.

3-3-2-4 Les temps

Il est possible d'opposer temps (time) qui est indiqué entre autres par le verbe et le temps (tense), et la segmentation de l'ensemble conjugué, bâti sur le modèle flexionnel (latin). Kobés traite le verbe wolof de la même façon que la tradition franco-latine. Dans cette tradition cependant, c'est le changement des voyelles et des consonnes du radical verbal selon les contraintes morphologiques qui s'appelle "conjugaison". Or, il n'y a en wolof aucune modification des voyelles et des consonnes du radical verbal : il est invariable. Ce qui varie par contre, ce sont les pronoms, les particules et les auxiliaires. Mais les auxiliaires sont déjà des formes verbales ou pseudo-verbales. Naturellement, ces formes dont nous venons de parler expriment le temps (time). Seulement, on est en droit de se demander si leur conférer le statut de temps serait approprié. Pour des raisons de conformité avec le français, Kobés se découvre en wolof le temps (tense). Si l'on doit donner une réalité à celui-ci, c'est bien aux variantes des pronoms verbaux qu'il faut la donner.

Nous lisons à la page 115 :

“ La conjugaison volofe distingue bien tous les temps principaux, passé, présent et futur ; mais elle n'a pas beaucoup de temps secondaires. Par contre, l'emploi des verbes circonstanciels comme des auxiliaires, lui permet d'exprimer des nuances qui n'existent pas dans la conjugaison des langues européennes ”.

Les sept formes de conjugaison inventoriées par l'auteur sont le présent actuel, l'aoriste, le passé relatif, le passé conditionnel, le futur simple et le futur conditionnel.

Le présent actuel n'existe que dans le mode énonciatif. Il ne décrit que l'instant simultané, c'est-à-dire le verbe en cours d'accomplissement. Il s'exprime par le pronom composé **mangui...**, **yangui...**(colonne 8) : “ me voici ...te voici être ou faire ”.

Exemple :

Mangui sopà yallà
je 8 aimer Dieu

“ J'aime Dieu (en ce moment) ” (mot à mot “ Me voici aimer Dieu ”).

Est aoriste toute forme temporelle de la conjugaison volofe qui, dans les verbes d'état, exprime le présent habituel ou indéfini, et dans les verbes d'action, un passé indéfini. L'aoriste est restreint aux seuls modes énonciatif, subjectif et objectif.

Exemples :

Sopà nà Yàlla.
aimer je 1 Dieu

“ J'aime Dieu ”.

Bindà nà téré.
écrire je 1 lettre

“ J'ai écrit une lettre ”.

Le passé absolu correspond au passé défini et indéfini, et au plus-que parfait du français. Il prend la particule **-on** ou **von**, qui signifie “ autrefois ”

Exemple :

Sop' on nà ko.
aimer autrefois je1 lui

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

“ Je l’ai aimé ”, “ je l’aimais ”, “ je l’avais aimé ”.

Le passé relatif désigne une époque passée relativement à une autre époque également passée. Il s’exprime par **dôn** (passé du verbe substantif **di** (être)).

Exemple :

Dôn	nâ	bindà.
passé du verbe substantif di	je1	écrire

“ J’avais écrit ”.

Le passé conditionnel ou hypothétique indique un fait passé qui a dépendu d’une supposition ou d’une condition. Il s’exprime par la particule **kon** ou **konté**.

Exemple

Sopà	kon	nâ	ko.
aimer	particule conditionnelle	je1	lui

“ Je l’eusse aimé, je l’aurais aimé ”.

Le futur simple correspond au futur ordinaire et a pour particule **di**, ou bien la “ désinence ” **i** ou **di**, ou les deux ensemble.

Exemple :

Di	nâ	sopà.
particule du futur	je1	aimer

“ J’aimerai ”.

Le futur conditionnel ou hypothétique exprime un fait incertain qui dépend d’une supposition ou d’une condition dans l’avenir. Il a pour marque caractéristique la particule **kon** ou **konté** comme dans le passé conditionnel.

Exemple :

Kon	di	nâ	ko	sopà.
particule conditionnelle	particule du futur	je1	lui	aimer

“ Je l’aimerais ”.

Il est à noter que les formes que donne Kobès ne sont pas exhaustives : l’agglutination peut se poursuivre.

3-3-3 A propos de la conjugaison

Les nécessités d’exposition et de conformité au texte de Kobès nous amènent à séparer, dans l’exposé deux parties d’un même développement. En effet, les éléments de conjugaison wolof, si l’on tient compte des affirmations de Kobès même, demeurent les variantes des “ pronoms verbaux ”.

Voici, à titre d’illustration, un raccourci (1ère personne du singulier) des tableaux consacrés à la conjugaison de “ écrire ”.

Modèle de conjugaison du verbe de mouvement Voix affirmative

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

1	<i>Infinitif</i>	<i>bindà (écrire)</i>
2	Enonciatif : Aoriste	Bindà nâ 1 tërè (lettre)
	Présent	Mangé 8 bindà tërè
	Passé absolu	Bind'on nâ tërè
	Passé relatif	Dôn nâ bindà tërè
	Passé conditionnel	Bindà kon nâ tërè
	Futur simple	Di nâ bindà tërè
	Futur conditionnel	Dinâ kon bindi OU bindà tërè
3	Subjectif : Aoriste	Mâ 6 bindà tërè
	Présent	Mâ 6 di bindà tërè
	Passé absolu	Mâ 6 bind'on tërè
	Passé relatif	Mâ 6 dôn bindà tërè
	Passé conditionnel	Mâ 6 kon bindà tërè
	Futur simple	Mâ 6 di bindi tërè
	Futur absolu	Mâ 6 kon di bindi tërè OU Mâ di kon bindi tërè

Nous faisons figurer le numéro de la colonne du “ pronom ” à la personne suite de la forme proposée par Kobès.

Si nous comparons les “ temps ” correspondants, nous remarquons que la particule invariable s’agglutine de façon non analysée ici pour composer la forme verbale qui traduit le temps du français ;

2	Enonciatif : Aoriste :nâ 1....
3	Subjectif : Aoriste :	Mâ 6.....
2	Enonciatif : Passé conditionnel :	...kon nâ 1....
3	Subjectif : Passé conditionnel	Mâ 6 kon.....

Les particules opposent bien des “ temps ” mais la conjugaison (dans le sens strict, flexionnel, hérité du latin) est portée par le seul pronom.

3-4 Commentaire

Kobès a une connaissance remarquable du wolof et sa grammaire manifeste hautement cette donnée. La grammaire qu’il propose note certaines variétés dialectales, apporte des corrections en cours de texte, donne une place significative à des éléments qui, à notre avis, permettraient d’écrire une grammaire complète du wolof, si toutefois grammaire “ complète ” peut signifier quelque chose de réaliste. Cependant nous ne pouvons pas ignorer qu’il a été formé à l’école de la grammaire latine et française. Des rapprochements inutiles à la description et à la compréhension du fonctionnement des éléments de la structure linguistique du wolof affleurent partout. Le traitement qu’il donne des conjugaisons en est un proche exemple.

Quant à la quantité des analyses et à leur finesse, il reste cependant, pour nous, le très grand ancêtre dont les intuitions, souvent pillées n’ont pas été totalement exploitées. La Grammaire de la langue volofe de Kobès demeure, à ce jour, une base solide des études linguistiques du wolof.

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- BOILAT, Abbé, (1858). *Grammaire de la langue woloffe*. Paris : Impri. Impériale
- CHERVEL, André, (1981). *Histoire de la grammaire scolaire*. Paris : Edition Payot
- CISSE, Mamadou, (2001). *Dictionnaire Français-wolof*, Paris : Langues&Mondes,
L'Asiathèque
- DARD, Jean, (1826). *Grammaire wolofe*. Paris : Imp. Royale
- DIALO, Amadou (1981). *Structure verbale du wolof contemporain*. Dakar : CLAD
- DIOUF, Jean-Léopold, (2001). *Grammaire du Wolof contemporain*. Tokyo: ILCAA,
University of Foreign studies Tokyo
- FAL, Aram (1999). *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : OSAD
- FALL, Aram, SANTOS, Rosine., DONEUX, Jean-Léonce , (1989). *Dictionnaire wolof-
français, suivi d'un index français-wolof*. Paris :Karthala
- MISSIONNAIRES DE LA CONGREGATION DU SAINT ESPRIT ET DU SACRE CŒUR
DE MARIE, (1855). *Principes de la langue wolofe*. Dakar : Imprimerie de la mission
- NDIAYE CORREARD, Geneviève, (1989). *Focalisation et système verbal en wolof*. Dakar :
Annales de la Faculté des lettres et Sciences humaine, n°19
- ROBERT, Stéphane, (1991). *Approche énonciative du système verbal, le cas du wolof*. Paris :
Edition du C.N.R.S.
- ROGER, Le baron, (1829). *Recherches philosophiques sur la langue ouolofe suivies d'un
vocabulaire abrégé français_oulof*. Paris : Dondey-Dupré
- SAMB, Amar., (1983). *Initiation à la grammaire wolof*. Dakar : I.F.A.N.
- SAUVAGEOT, Serge (1965). *Description synchronique d'un dialecte wolof : le parler du
Dyolof*, Dakar : IFAN

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE
SUDLANGUES**

N° 4

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99